

APARTÉ

Dialogue médiéval

Les médiévistes traduisent trop rarement leurs sources, privant le public de s'y plonger à loisir. Précieuses sont donc l'édition et la traduction, parues à un mois d'intervalle, du *Devisement du monde*, de Marco Polo (1254-1324), par Joël Blanchard et Michel Quereuil (avec Thomas Tanase, Droz, « Texte courant », 872 p., 18,80 €), et de deux traités de Pierre Dubois (vers 1255-ap. 1321), par Alexis Léonas, Pierre-Anne Forcadet et la très regrettée Marianne Sàghy, disparue avant d'avoir pu voir le fruit de son travail (*De la reconquête de la Terre sainte* suivi de *De l'abrégement des guerres et procès du royaume des Francs*, Les Belles Lettres, « Bibliothèque scolastique », 580 p., 65 €).

Les hasards de l'édition font parfois bien les choses puisque ces parutions simultanées convient de manière délicieusement fortuite à la lecture croisée de ces deux exacts contemporains. Impossible toutefois de s'atteler à l'exercice de haute voltige auquel se livra Patrick Boucheron lorsqu'il imagina la possible entrevue de Machiavel et de Léonard de Vinci en 1502 à Urbino (*Léonard et Machiavel*, Verdier, 2008) : Marco Polo, le célèbre marchand vénitien, et Pierre Dubois, l'homme de loi avocat de Philippe le Bel, ne se croisèrent jamais. Peu importe. La rencontre inopinée de leurs écrits est une invitation à les faire converser.

Soif d'expansion

D'autant que, si Dubois n'aimait guère les Italiens, il eût sans effort compris l'ancien français italianisant de Rustichello de Pise, la plume de Marco Polo, et ce dernier, peut-être avec plus de peine, le latin très juridique du légiste. L'un et l'autre sont en effet le produit de deux cultures distinctes, parvenues à pleine maturité à la fin d'un long et beau XIII^e siècle : celle des grands marchands italiens, qui prennent alors la Route de la soie, et celle des légistes, qui entrent dans le cercle des conseillers du roi de France. Tandis que Pierre Dubois défend les prétentions hégémoniques du Capétien face au pape, Marco Polo, lui aussi au service d'un prince, Kubilaï, petit-fils de Gengis Khan, assiste au démantèlement de l'empire mongol.

Tous deux témoignent de la soif d'expansion qui a saisi l'Occident à partir de la fin du XII^e siècle. Le récit de voyage, genre neuf inventé ici par Rustichello, dévoile chez Marco Polo une curiosité et un intérêt presque ethnographique, qui annoncent l'ère des « grands découvreurs ». Le traité *De la reconquête de la Terre Sainte*, lui, est le chant du cygne d'un idéal moribond : la croisade. Mais les idées mobilisées pour défendre ce qu'il conçoit comme la seule voie de pacification des conflits internes à la chrétienté – création d'une union européenne, sécularisation des biens ecclésiastiques, enseignement des langues orientales ou encore formation de femmes-chirurgiens – n'ont rien de passéiste.

Ces deux belles traductions permettent de nouer un dialogue revigorant entre nous et le Moyen Age, et celui de deux médiévaux entre eux. Marie Dejoux